

seules. Vous devrez sans doute vous conformer à l'usage parisien, et fixer un jour pour recevoir les personnes de votre connaissance. M. de Guymont est absent dans la matinée, vous êtes bien jeune pour présider un cercle, ou du moins pour n'avoir aucun *chaperon*. Vous pourriez inviter ce jour-là mademoiselle Delorme, qui a élevé en partie votre mère, à passer toute la journée près de vous ; c'est une personne sensée, douée de tact ; elle viendra travailler avec vous, et sa présence suffira pour réprimer les caquetages oiseux ou frivoles qui pourraient se produire chez vous si vous étiez seule ; car vous n'avez pas l'expérience et l'autorité nécessaires pour conduire la conversation et la maintenir dans les limites qui doivent lui être imposées. Les premiers pas que l'on fait dans le monde ont une influence si décisive sur toute la vie, que je ne saurais trop vous en engager à multiplier les précautions autour de vous.

Les jugements que l'on porte sont toujours sommaires, et il faut veiller sur ses moindres actions, de façons à ne laisser aucune prise, je ne dirai pas à la malignité, elle est moins fréquente qu'on ne le pense, car pour se produire elle a toujours des motifs personnels et *intimes*, mais à l'indifférence, qui accepte les apparences sans examen, et se hâte de prononcer ses jugements, afin de passer bien vite à un autre sujet d'occupation. Comme vous ne vous êtes pas mariée uniquement pour être mise en possession des privilèges d'une femme, pour faire et recevoir des visites, pour sortir seule, je ne vous trouverai pas trop récalcitrante aux conseils que je vous adresse ; je vous prierai donc de conserver vos occupations de jeune fille et consacrer chaque jour un certain nombre d'heures à la continuation de vos études ; ces heures seront celles durant lesquelles M. de Guymont sera occupé. Cette mesure aura une foule d'avantage : d'abord, elle écartera l'ennui, qui ne manquerait pas de vous gagner quand vous seriez seule, puis elle vous empêchera de sortir sans votre mari ; de plus, vous pourrez employer une partie de ce temps à vos exercices de piano et de chant, que vous devrez, autant que possible, épargner à M. de Guymont : vous n'en imposeriez pas l'audition à la personne qui vous serait le plus indifférente ; ayez la même délica-

tesse vis-à-vis de votre mari, il y a au moins autant de droits que le premier venu. Combien le nombre des bons ménages serait considérable si l'on avait l'un pour l'autre, je ne dirai pas plus, mais autant de ménagements et de politesse qu'on en a pour les personnes étrangères ! Mais *on ne se marie pas pour se gêner*, diront de grosses voix que j'entends d'ici ; je leur répondrai que les natures délicates et les cœurs généreux sont *gênés* principalement, je pourrais dire uniquement, par la crainte de *gêner*, et que par conséquent on travaille pour soi en essayant d'éviter à autrui toute *gêne* et tout ennui. En toute occasion et à propos de toutes choses, épargnez à votre mari la vue des rouages ; montez les machines de façon à lui procurer la plus grande somme possible de bien-être et d'agrément, mais évitez qu'il les voie fonctionner. Soignez votre ménage, raccommodez votre linge quand il sera absent, et ne l'ennuyez jamais par l'aspect de tous ces détails où la narration de faits domestiques trop infimes. Maintenez en toute occasion votre personne et votre entourage dans une sphère élégante qui vous donnera un attrait toujours nouveau. Quand je parle d'élégance, vous m'entendez bien, et vous savez que ce mot ne signifie pas les superfluités que la richesse seule peut donner, mais bien les recherches que le goût enseigne dans toutes les situations. Cette élégance a pour base principale l'ordre et la propreté ; non pas l'ordre tyrannique, qui est une maladie au lieu d'une qualité, qui interdit d'ouvrir un livre et de le déplacer, qui défend de toucher à un objet et d'en faire usage, qui pèse sur les moindres actions pour les contrôler et les réprimer ; — non pas cette propreté élémentaire que nul n'a besoin d'apprendre ; — mais l'ordre dans l'emploi du temps et des ressources dont on dispose ; l'ordre qui règle l'emploi judicieux des objets qui servent à notre usage journalier ; la propreté qui s'étend à tous les détails et sait écarter ceux dont l'aspect serait déplaisant. J'ai vu des personnes qui se croyaient suffisamment propres parce qu'elles se brossaient les dents et les doigts, et qui suspendaient à leur fenêtre une foule de morceaux de linge et exposaient à la vue de leur mari et de leur enfant des pantoufles informes, des bonnets difformes, qui avaient brillé dans des occasions importantes, et